

Le Nouvel économiste

Par Philippe Plassart

Bonjour sagesse !

Les octogénaires, vieux sages ou vieux singes ? Ils sont nés avant 1930 ou quelques années plus tard et ont donc plus de 80 ans ou pas loin.

Ils ont vécu “trois siècles”, comme le dit joliment l’un des leurs, le journaliste Jean Boissonnat : le drame des années 30 et 40, les Trente Glorieuses et les années de crise. C’est un fait : après des années de jeunisme à tout crin, ces vieux sages montent de plus en plus sur la scène publique. Qu’on les y ait conviés ou qu’ils s’y autorisent. Qu’ont-ils à nous dire et saurons-nous les entendre ? Le pire serait d’instrumentaliser leur retour en versant dans la nostalgie et la réaction. Et s’ils ne se prêteront sûrement pas à ce jeu, gardons-nous d’en faire de nouveaux héros. Endossant un rôle inédit non écrit, leur simple présence visible porte déjà un message — qui est un quasi-manifeste. “Non, la vieillesse n’est pas un naufrage, ni une maladie. Elle est une découverte personnelle qui mérite d’être vécue”, proclame l’écrivaine Régine Detambel. En ces temps de gérontophobie violente, la mission de ces têtes d’affiche n’est-elle pas de nous faire partager cette conviction : “vivant jusqu’à la mort” (Paul Ricœur) ?

Edgard Morin, Simone Veil, Robert Badinter, Valéry Giscard d’Estaing, Jacques Delors, Jérôme Monod, Jean d’Ormesson, Jean Daniel, Yvon Gattaz, Michel Serres, Michel Rocard... le dénominateur commun de tous ces personnages familiers de la société française ? Avoir franchi — largement pour certains, ou être sur le point de le faire pour d’autres — le “fameux” cap des 80 ans — sans renoncer à rien ! Alors que tout ou presque se conjugait jusqu’ici — la biologie, les bons usages et les représentations sociales — pour recommander aux intéressés de “lâcher prise” une fois ce tournant dépassé. Chacun de ceux-là dans leur domaine — qu’il soit intellectuel, politique, artistique ou culturel — occupent une partie de la scène publique et font la

démonstration de leur vitalité. Qu'on les y ait conviés ou qu'ils s'y autorisent par eux-mêmes. Autant de parcours individuels qui, additionnés, forment un quasi-groupe pionnier, une sorte d'avant-garde inventant une façon d'exister dans l'âge au sein du jeu social moderne. Endossant un rôle inédit dans la partition commune, celui du "vieux sage".

Pourquoi ce retour aujourd'hui et quels en sont les avantages et les limites ? A l'heure où le thème de la "ressource humaine" revient, il est temps de prendre conscience de cette évolution : dans nos sociétés vieillissantes, l'enjeu est de faire toute leur place aux aînés. Loin de l'image dominante et écrasante de la "vieillesse naufrage", ces élites grises ouvrent un chemin nouveau dans les allées du pouvoir, celui des idées, de la recommandation, du conseil. Un tracé qui n'a rien d'évident car comme le souligne l'écrivaine Régine Detambel, la "vieillesse n'est absolument pas pensée". Et une brèche qui a valeur d'exemple pour l'ensemble de la population alors que commence à peine la déferlante du papy-boom...

La convocation des vieux

Est-ce un effet de la crise et de "la désorientation générale" qu'elle produit, le mouvement semble avoir resurgi du tréfonds humain : dans la difficulté, on se tourne à nouveau vers les personnes expérimentées âgées, redécouvrant après des années de jeunisme absolu les charmes et l'utilité des gérontes. Comme un recours possible ? On n'en est pas là. Mais à tout le moins comme une aide. L'exemple le plus emblématique est ce groupe d'anciens, les "Elders" formés de Nelson Mandela (92 ans) ; Atmaya Sen, le prix Nobel d'économie (77 ans), Jimmy Carter (85 ans) et du jeunot Kofi Annan. Ce quartet s'est donné une mission : celle de rechercher les moyens de dénouer — rien moins que cela — la crise du Moyen-Orient. En France, aussi, alors que l'on se détournait volontiers d'eux, on assiste au même mouvement. Coup sur coup, la pensée "complexe" d'Edgar Morin (88 ans) a été remise au premier plan et son auteur invité à l'Élysée pour expliciter sa "politique de civilisation". Quant à Michel Rocard (78 ans), il a été choisi pour inventorier avec Alain Juppé les investissements d'avenir financés

par le “grand emprunt”. Pure mise en scène où l’ancien ne sert que d’alibi ou réelle avancée sincère ?

Après le guerrier et le chaman, le “sage”.

La figure positive de l’ancien puise dans le registre du mythe. “Deux “types” d’anciens échappent au schéma de la vieillesse assimilée à un processus de perte : le guerrier et le chaman. Le général Ariel Sharon entre dans la première catégorie. Bien qu’étant dans le coma, les médias entretiennent toujours le récit du combattant. L’autre archétype est le faiseur de miracle à la façon de Monte Cristo qui survit et rebondit. Il s’incarne par exemple dans le personnage de François Mitterrand”, analyse Jean-Yves Ruaux, rédacteur en chef de Seniorscopie. La force, l’invincibilité ou la ruse : ces qualités fascinent mais pour l’heure, la posture qui grimpe au box-office, celle que la société et l’opinion — et derrière le politique — appellent de leurs vœux joue sur un autre ressort : la sagesse, celle inspirée de l’Antiquité ou de l’humanisme. “Pourquoi ces sages-là nous intéressent-ils ? Parce qu’ils sont sereins alors que nous sommes inquiets ; parce qu’ils sont silencieux et que nous sommes bavards ; parce qu’ils sont tranquilles tandis que nous sommes angoissés”, explique le philosophe Roger-Pol Droit, auteur de Les Héros de la sagesse. On attend que les sages modernes soient faits d’un bois très particulier. “Ce n’est pas tant l’âge en soi qui fait la qualité, mais l’aptitude attendue au détachement, une posture quasiment bouddhique. Une vertu de moins en moins cultivée dans notre civilisation dominée par la quête du bénéfice personnel”, reprend Jean-Yves Ruaux. Une sagesse mise au service de quel but ? “Cette demande répond au besoin très fort de médiation de la part de personnalités qui, n’ayant plus d’ambition, sont réputées neutres et indépendantes, donc désintéressées.” Détachement, désintéressement : en plaçant si haut la barre de ses attentes, la société en demande beaucoup. Exit la statue du commandeur, le père de la Nation, le donneur de leçons, l’autorité morale, vive le sage ! “L’autorité morale ce n’est pas mon job, lance Michel Serres. J’essaie d’être le plus lucide sur mon temps. Augmenter la conscience du monde parce que l’ignorance sur les événements peut être fatale : tel est mon devoir.”

L'instrumentalisation d'une ressource symbolique

Cette quête nouvelle du conseil avisé peut cacher d'autres intentions. La démarche semble relever du total contresens. Quelle drôle d'idée en effet d'aller chercher des solutions d'avenir en regardant dans le rétroviseur du passé. "Nous avons à résoudre des questions pour la plupart totalement inédites — le réchauffement climatique, les manipulations génétiques", souligne Roger-Pol Droit ; une objection que relaie avec force Michel Serres : "Le monde dans lequel nous vivons n'a absolument rien à voir avec celui de mon enfance. Pour poser le bon diagnostic, ce qui importe c'est d'élargir l'angle de vue, de sortir des spécialités étroites. L'âge importe peu", tranche le philosophe. Il y aurait même un danger à se mettre trop à leur écoute, celui de renforcer la frilosité propre aux sociétés vieillissantes. Quant aux politiques, ce détour n'est-il pas souvent un moyen de se défaire de ses propres responsabilités en instrumentalisant une ressource symbolique ? Ne soyons pas dupes. "Les vieux sages écrivent des rapports que personne ne lit sur des questions qui n'ont pas vraiment de réponses", analyse Roger-Pol Droit. Pire : certaines sociétés qui vouent un culte à leurs aînés glorieux — les "trésors nationaux" au Japon — peuvent être encore plus dures avec les vieux ordinaires.

L'expérience plutôt que l'expertise

Où est alors la clé pour comprendre la présence des vieux dans le débat public ? Elle est peut-être dans le trousseau de la crise. "Les personnes que l'on croyait expertes n'ont rien vu venir. Cette faillite au moins partielle incite à rechercher d'autres façons de voir, à passer d'une vision court-termiste à une mise en perspective de long terme. A utiliser la longue vue", reprend Roger-Pol Droit. Et l'expérience vécue semble ici l'atout maître. "Bien sûr les connaissances techniques sont largement dépassées. Mais il y a tout le reste, s'enflamme Yvon Gattaz, l'ex-patron des patrons qui vient de mettre le point final à un dernier livre (Retraites, la seconde vie, chez François Bourin, éditeur) : savoir surmonter les batailles perdues, tirer parti des échecs, rebondir : c'est un art extraordinaire qui signe une aptitude particulière. Les tâtonnements et les erreurs font partie du progrès." Et il est vrai que les octogénaires sont la preuve vivante que l'on peut résister aux épreuves de la vie. Mais que vaut une telle expérience dans un

monde qui évolue à toute vitesse ? “Les savoirs se périment, mais l’expérience est un au-delà du savoir. C’est peut-être pour cet au-delà que l’on m’interroge et me consulte depuis que j’ai cessé mes fonctions au FMI il y a dix ans”, analyse Michel Camdessus. Dont acte. Pour l’essayiste Régine Detambel, l’expérience n’en reste pas moins une notion statique. “On est dans l’idée fautive de répétition. Or dans la vie, les caps franchis ne sont jamais de même nature. Personne n’a l’expérience de la vie. L’expérience n’est pas un bagage que l’on serre contre soi, mais une gymnastique, une réactivité aux choses.”

Les pionniers d’une nouvelle façon d’être

Mais comment entendre les vieux ? Il faut en premier lieu combattre la lourdeur des représentations sociales. Au premier chef, l’idée de la vieillesse naufrage. “Parmi les stéréotypes les plus pesants, la vieillesse est annoncée comme la période de l’anti-performance. Surprise ! Ceux-là découvrent que le corps et l’esprit marchent comme à l’ordinaire”, reprend Régine Detambel. “Je vis un vrai plaisir à découvrir ce que les médecins savent bien : le cœur, les muscles vieillissent avec l’âge, les neurones non ! Sauf accident ou maladie, ils restent vaillants. Et la biologie du camarade Rocard n’a rien que de très banal : je continue à travailler et à penser comme avant. Cela m’amuse de voir certains de mes interlocuteurs en être surpris”, témoigne l’ex-Premier ministre Michel Rocard. Une découverte qui fait exploser les images habituelles et qui laisse découvrir de nouveaux visages auxquels il va falloir s’habituer. “Un octogénaire n’est octogénaire que par l’état civil. Il a en réalité tous les âges”, lance Régine Detambel en reprenant une célèbre formule d’Hélène Cixous. Un constat corroboré par la médecine. “Hors cas de maladie, les capacités d’analyse des anciens sont supérieures à celles des plus jeunes, assure Françoise Forette, présidente de la Fédération nationale de gérontologie. Cette capacité mobilise les connaissances accumulées et le raisonnement. En revanche, une personne âgée ne peut plus emmagasiner, “encoder” une masse d’informations nouvelles dans un temps limité. Autrement dit, un X de 80 ans est “meilleur” qu’un X de 20 ans mais il ne serait plus capable de faire la prépa.”

“Les champions du but commun”

Voilà qui devrait ramener chacun à sa juste place. Et sortir les vieux de leur relégation. “On veut faire croire que la retraite est un mouvement naturel. Rien n’est plus erroné. Il s’agit d’un processus culturel. Dit plus brutalement : on fout les gens dehors”, s’insurge Régine Detambel. Ces pionniers sont des résistants qui traquent les présupposés de la pensée unique sur la vieillesse. Ils refusent le costume étroit que la société leur tend.” Pour l’heure, dans cette phase de transition, ils jouent — feignent de jouer ? — ce que l’on attend d’eux. “Débarrassés de l’autorité hiérarchique, allégés des responsabilités de la vie active classique, les retraités “sans bureau” sont obligés de recourir à des méthodes plus douces pour trouver leur place. Dans les organisations, ils se font les champions du but commun et usent d’arguments conciliants pour tirer les projets collectifs”, explique Yvon Gattaz. Et ils convertissent leurs faiblesses en points forts. “N’attendant plus rien, ils ne sont plus à la recherche de récompenses”, reprend Serge Guérin. “Ils ne jouent plus perso, n’ont plus de plan de carrière. Dès lors, leur avis déconnecté d’une ambition personnelle peut avoir un écho dans l’opinion car ils se préoccupent de l’avenir en général et non du leur”, estime Roger-Pol Droit.

Liberté de pensée et de parole

“Rappeler des gens qui ont assumé des responsabilités de premier plan et qui connaissent le “sentiment national” est un excellent réflexe. Ils ont été habitués à réfléchir profondément et à discerner l’intérêt d’une cause”, se félicite Yvon Gattaz. Michel Rocard donne une version encore plus “professionnelle”. “Ne devant rien à personne, je peux dénoncer, ouvrir les débats même s’ils sont gênants. C’est un avantage décisif dont j’use car je n’ai plus à demander d’investiture pour me faire élire. Ce que mon âge me recommande de faire.” Mais les gens d’expérience recèlent un pouvoir plus puissant encore, celui de bousculer les positions installées. “Les hommes aux manettes raisonnent avec des idées mises en stock avant leur ascension. Ils ont besoin d’être poussés par les jeunes pour innover, et par les vieux qui ont le sens de la durée”, analyse Marc Ullmann, l’ancien rédacteur en chef de l’Express et créateur du “Club des vigilants”. Une sorte d’arc transgénérationnel serait-il en formation ? Cette génération “de

l'exode" comme l'identifie le sociologue Bernard Prél — celle qui est née entre la fin de la Première Guerre mondiale et les années trente a connu une jeunesse dramatique et une vie prospère — est réputée plus sobre que la suivante, celle des baby-boomers. Bâtira-t-elle plus facilement des passerelles avec les jeunes d'aujourd'hui qui se heurtent au mur de la crise ? On peut spéculer sur ce thème. L'autre domaine touche à la mémoire et à la mise en perspective. "Dans la Grèce antique, l'historien Thucydide voulait cerner la réalité de son époque pour que ce soit compris pour toujours. Sa mission était de préparer l'avenir ; un désir extrêmement tonique", témoigne l'helléniste Jacqueline de Romilly. Un rôle de premier plan dans lequel excellent aujourd'hui les essayistes âgés pour cerner les mutations contemporaines, comme Michel Serres avec *Le Temps des crises* ou Georges Balandier dans *Le Dépaysement contemporain*.

Casseurs de codes et de normes

Tous ces vieux brisent peu ou prou et chacun à leur façon le code et la norme. "Ces pionniers nous disent : la vieillesse existe. Elle n'est pas une maladie et mérite d'être vécue", lance Régine Detambel. "Les voir sur la scène publique est encourageant. Dans nos sociétés, la visibilité est essentielle. Beaucoup d'adultes frémissent devant l'âge et la gérontophobie est violente. Or pour changer la norme, il faut la subvertir. Comme dans les calendriers des "Dieux du stade"", reprend l'écrivaine. Et de conclure en affirmant avec le créateur Jean Bazaine : "Le grand âge n'est pas celui de l'installation confortable dans un monde en chaussons."

Institution

Trop sage Académie

La lumière ! Tel était le thème de la plénière annuelle de l'Académie, conclue par un exposé espiègle du facétieux Erik Orsenna sur... l'ombre. "Nous avons bien ri", se réjouit un des hommes à l'habit vert. Bien que publics, les travaux de l'Académie souffrent encore d'une trop grande confidentialité. Et d'un entre-soi excessif. "C'est un club d'admiration mutuelle et réciproque", reprend notre témoin. Il est vrai que de voir côte à côte le biologiste François Jacob et l'helléniste Jacqueline de Romilly à quelques travées de Pierre Chaunu (qui vient de décéder) n'incite

guère à la gaudriole, mais au respect. Il n'empêche, en dépit d'un effort méritoire (notamment l'ouverture d'un site: canal-académie), les communications restent encore trop réservées aux professeurs agrégés. Cette année, sous la présidence de Jean-Claude Casanova, l'Académie des sciences morales et politiques planche sur l'Université. Dans une crise de jeunisme aigu, les académiciens ont adopté un amendement qui limite à 75 ans l'âge des candidatures. Halte à la discrimination par l'âge!
P.P.

Entreprise

Les octo-patrons opérationnels

Les dirigeants d'entreprise de plus de 80 ans et à proximité ne sont plus des exceptions. Une dizaine au moins sont encore aux manettes parmi les fleurons de l'économie. Dassault, Bernheim, Perdriel, Bonduel, Besnier, Bellon, Fabre, Servier, Bongrain conservent bon pied bon œil dans leur société. Et personne ne discute leur légitimité ni leur compétence. Il est vrai que pour certains, la nouvelle gouvernance leur a permis de lever un peu le pied en occupant le poste de présidence du conseil de surveillance, moins lourd que celui, plus opérationnel, de PDG. Mais quelle que soit la place occupée, ils restent bien le maître chez eux. **P.P.**

Avis d'experts

Faut-il créer un conseil des anciens ?

Serge Guérin, professeur à l'ESG.

“La place du sage désintéressé est vacante”

Dans un monde qui a érigé la compétition, la vitesse et la mobilité en valeur, la place du sage désintéressé est vacante. Dans un monde sans racines, l'inquiétude devant le futur se renforce. C'est dans ce cadre que l'on peut lire l'émergence, ou plutôt le retour, de la possibilité des sages. Jadis, dans de nombreuses civilisations, les anciens avaient pour principal rôle social de faire le lien avec les ancêtres et de rendre la justice de dernier ressort. Nos sociétés modernes ont conservé des traces de cette anthropologie du pouvoir, à travers des institutions comme en France le Conseil

constitutionnel, qui s'il n'est pas de droit réservé à des anciens (sauf aux anciens présidents de la République), l'est largement en pratique.

Signalons que la présidence Sarkozy, placée sous les auspices de la vitesse et du mouvement, multiplie les commissions pilotées par de grands anciens. Est-ce la volonté de rechercher un supplément d'âme ? Est-ce seulement de la tactique politique ? Sur le plan international, la présence de sages, comme l'atteste l'initiative de Mandela, apparaît comme une réponse au manque de gouvernance mondiale. En ces temps incertains, la vieillesse (re)devient-elle une valeur refuge ?

Françoise Forette, présidente de la Fédération nationale de gérontologie.

“Non à la discrimination par l'âge”

Je suis pour la suppression des barrières d'âge dans les deux sens. Dans le secteur privé, l'âge de mise à la retraite d'office a été retardé à 70 ans. Pourquoi ne pas avoir tout simplement levé toute référence à l'âge ? Un critère d'âge pour former un conseil spécifique serait à mon sens contre-performant. Un tel groupe gagnerait-il en légitimité en devenant plus visible ? Je ne crois pas. On consulte ces individus pour leur qualité personnelle, pas en raison de leur âge. Leur prise de parole se confortera par elle-même. Inutile de l'institutionnaliser. Non à la discrimination par l'âge, même si les intentions affichées sont bonnes. Le mouvement actuel où l'on sollicite les personnes d'expérience âgées est un doublement intelligent, d'abord de la part de ceux qui l'acceptent et ensuite de la part de ceux qui les sollicitent.

Roger-Pol Droit, philosophe, chercheur au CNRS.

“Ils écartent les politiques à courte vue”

Les conseils d'anciens, les comités de sages sont des inventions partout répandues qui se perdent dans la nuit des temps. Nous étions en train d'oublier leur existence, entraînés par l'habitude récente de croire intéressant seulement ce qui est nouveau. Pourtant, depuis toujours, les principes de base sont identiques. Instruits par les ans et par la multitude des expériences, les membres de ces conseils sont des individus posés. Ils ne s'emportent pas. Ils voient loin, savent délaisser les décisions qui

n'ont que des avantages immédiats, écartent les politiques à courte vue.

Mais les réalisations concrètes varient grandement, d'une culture à une autre, d'un siècle à un autre. Schématiquement, il faut distinguer entre pouvoirs globaux et avis locaux. Dans le premier cas, l'assemblée des sages décide pour toute la collectivité — que ce soit dans les sociétés tribales traditionnelles ou dans les empires galactiques de la science-fiction. Le second cas est plus actuel et plus réaliste : une multiplicité de comités, dont les avis portent sur des domaines restreints. Ayant un impact réel sur les décisions, ils ne se substituent pas aux instances politiques.

Jean-Yves Ruaux, rédacteur en chef de *Seniorscopie.com*

“Pourquoi pas dans l'entreprise ?”

Voici trois observations :

1. L'âge n'est pas une valeur en soi. Afin d'exister dans l'opinion et à ses yeux, Giscard a grappillé des postes longtemps après avoir été évincé de l'Élysée par Mitterrand. Pasqua offre le profil d'un crocodile qui a su louvoyer dans le marigot avant d'être rattrapé par les affaires.

2. Où faut-il des conseils des anciens ? Au niveau national ? Local ? Les sénateurs ont plus de 60 ans de moyenne. Les conseils municipaux sont souvent composés de 60+. Ils offrent déjà à leurs concitoyens l'expérience d'une carrière accomplie. Retraités, ils sont davantage disponibles pour accomplir des missions parfois ingrates.

3. Mais pourquoi pas dans l'entreprise ? Que des aînés puissent y exercer une mission de conseil indépendante serait un bénéfice pour tous. J'y ai observé des managers, jeunes encore, mais exerçant comme dans les années 70, de manière solitaire, terrorisant leurs salariés, ayant le sentiment d'être omniscient. Un ancien avisé les aiderait à moderniser leur vision, à ne pas oublier que les boîtes ont une histoire. Elle enseigne à éviter les erreurs déjà commises. Elle aide à intégrer des salariés dont l'épanouissement est la garantie de la qualité de travail.

Régine Detambel, écrivaine.

“N'avons-nous pas assez de notre Sénat ?”

Un conseil des anciens ? Drôle d'idée que cette répétition ! Dans cette nouvelle situation humaine, politique et sociale que représentent les vieillesses dans le monde occidental contemporain, nous devrions plutôt ouvrir un chemin d'avenir là où l'héritage du passé n'est plus forcément une valeur mais sans doute un obstacle. N'avons-nous pas assez de notre Sénat à la criante étymologie ? Les Anciens de 1795, institués par la Constitution de l'an III, "devaient avoir 40 ans au moins". Est-il vraiment opératoire d' "adapter", de "traduire" cela ? A quel âge contemporain correspondraient 40 ans en 1795, quand les dictionnaires donnaient la définition suivante : "On appelle vieillard un homme de 40 à 70 ans" ? Qui se ridiculiserait au point de calculer une espèce de correspondance bancal avec l'échelle actuelle de l'espérance de vie, se risquant ainsi à borner la vie et la voix d'un homme ou d'une femme à son âge biologique ?

Encore une fois, l'adulte au pouvoir voit dans le sujet âgé non pas son semblable mais un autre, qui est le sage ou bien le fou ! Qu'on le situe au-dessus ou bien au-dessous de la jeune espèce, en tout cas on l'exile !

Marc Ullmann, président du Club des vigilants.

"Il faut au contraire croiser les âges et les compétences"

Je me méfie plus que tout des ghettos quels qu'ils soient. Un club de réflexion d'anciens n'a pas plus de sens qu'un autre. Il faut au contraire croiser les âges et les compétences. C'est ce à quoi nous avons veillé en formant le Club des vigilants dont le but est d'alerter sur les événements et les tendances importantes. Personne ne peut prédire l'avenir. Mais il y a une façon infallible de se tromper : s'enfermer dans une spécialité. Le danger des jeunes est dans le "y qu'à", celui des vieux dans le "bof". L'essentiel est de sortir du conformisme et de la bien-pensance. Les jeunes en sont spontanément plus capables. Mais il est dommage de se priver du point de vue des plus âgés. N'étant plus dans la compétition, leur réflexion est plus désintéressée. Disposant de plus de temps — denrée dont manquent le plus ceux qui sont aux manettes — les personnes plus âgées ont plus de recul. Mais prenons garde de ne pas passer du jeunisme au vieillisme !